

J E A N 9
D E N I V E L L E ;
O U
L E S O R E I L L E S
E T
L E S P E R D R I X ;

F O L I E V A U D E V I L L E E N U N A C T E ;

Par MM. G. D U V A L et ***.

*Représentée, pour la première fois, à Paris,
sur le Théâtre des Variétés-Montansier, à
la Salle de la Cité, le 17 Février 1807.*

Prix, un franc.

A P A R I S,

Chez Madame CAVANAGH, Libraire, sous le nouveau
passage des Panoramas, N^o. 5, entre le boulevard
Montmartre et la rue Saint-Marc.

1 8 0 7.

P E R S O N N A G E S.

A C T E U R S.

LA GRIFFE, Procureur.

M. Joly.

JEAN DE NIVELLE, son Clerc.

M. Brunet.

DESPOULIES, Machiniste.

M. Tiercelin.

ALEXANDRINE, sa fille.

Mme. Drouville.

S.-CHARLES, amant d'Alexandrine.

M. Cazot.

MERINGUE, Pâtissier.

M. Yauxdorté.



La Scène se passe à Paris, au Marais.

Le Théâtre représente une rue

Nota. La Partition de cette Pièce se trouve chez
M. GILBERT, chef d'Orchestre du Théâtre Montansier,
rue de la Vrillière, N^o. 4, à Paris.

JEAN DE NIVELLE.

SCÈNE PREMIÈRE.

LA GRIFFE, DESPOULIES.

LA GRIFFE.

Je vous le répète, mon cher M. Despoulies, nous avons déjà gagné en instance, et ce matin nous gagnerons sur appel.

DESPOULIES.

Est-ce pour tout de bon, cette fois, M. La Griffe?

LA GRIFFE.

Mal- peste ! je l'entends bien ainsi. Notre homme est condamné aux frais et dépens, et à vous payer la somme de. . . .

DESPOULIES.

Mais, voilà déjà trois fois qu'il est condamné à me payer la somme de... ; voilà trois fois que je gagne, et il ne perd jamais ; quand je vais chercher mon argent, votre serviteur de tout mon cœur. Un pauvre machiniste comme moi, en a pourtant besoin. Le théâtre du cul-de-sac des Peintres me doit beaucoup, je lui ai récréé deux vieux châteaux et remis à neuf quatre mazures. Dernièrement encore, n'ai-je pas construit, pour le dénouement d'Amphitryon, une gloire comme on n'en a jamais vu dans le Marais, guindée sur quatre fils ? sept nuages en toile écrue toute neuve ?... 3 l. 10 sous de bien et 4 francs de rouge pour la peinture des chassiss... Jupiter était là-dedans comme un petit ange.

Air de M. Guillaume.

Cette machine est vraiment étonnante,

Par la beauté de sa construction ;

Elle achèvera, je m'en vante,

Ma haute réputation.

Mais je prétends qu'enfin de mon mémoire

Le montant me soit envoyé ;

Je n'ai, morbleu ! travaillé pour la gloire,

Qu'au lieu d'être payé.

LA GRIFFE.

Et vous le serez ; mais, une fois le paiement effectué, je compte sur votre parole.

DESPOULIES.

Pour le mariage de mademoiselle Despoulies avec votre
clerc, Jean ?

LA GRIFFE.

Précisément.

DESPOULIES.

Ah ! ça ; mais, dites moi pourquoi vous avez été cher-
cher un clerc si loin ? Ne dites-vous pas qu'il vient de
Nivelle ?

LA GRIFFE.

En Brabant.

DESPOULIES.

C'est un Brabançon !

LA GRIFFE.

Oui, c'est un petit Belge. Je vais vous dire, mon ami,
c'est qu'en fait de clercs, je ne les aime pas natifs de
la capitale ; cela fait de mauvais espaliers d'étude.

Air : *Ça n'se peut pas.*

A deviner une charade,
Ils s'occupent tous les matins ;
Tous les soirs, à la promenade,
Ils font les petits libertins.
Mais, faut-il écrire une enquête,
Rédiger un avis d'expert,
Ou bien tourner une requête,
Ça n'est pas clair. (bis.)

Ils ont une tournure aimable,
Ils tiennent de jolis propos,
Et se font remarquer à table,
Par des calembours, des bons mots :
Mais, en dépit du vieil usage,
Ces messieurs restent au dessert,
Boivent le Bordeaux, l'Hermitage,
Ça n'est pas clair. (bis.)

DESPOULIES.

J'entends bien votre affaire, et je n'ai pas, moi, d'a-
version prononcée pour votre Jean de Nivelle ; mais ma
fille, quand je lui en parle, votre serviteur de tout mon
cœur ; elle se trouve une pente plus douce du côté de ce
jeune clerc d'huissier, qui travaille avec elle dans le tra-
gique, au théâtre de la rue Transnoain.

LA GRIFFE.

Morigenez cette jeune indocile, et dites lui...

DESPOULIES.

Ecoutez donc, c'est qu'une tête de femme est une ma-

chine organisée à la diable ; quand on veut en connaître les ressorts, votre serviteur de tout mon cœur. Au surplus, je vous recommande mon affaire, je ne perdrai pas la vôtre de vue. En attendant, je vais à mon théâtre, préparer un orage pour ce soir.

LA GRIFFE.

Vous allez crier, vous emporter, cela gâtera votre bon droit.

DESPOULIES.

Qui vous parle de crier ? C'est l'orage de Renaud d'Ast, que je vais arranger, avec un tambour pour le tonnerre, un crible et des poids secs pour la pluie.

Air : *Tenez, moi, je suis un bon homme.*

Tenez, je suis un habile homme ;
 On ne peut se passer de moi.
 Dans les CŒURS si vous saviez comme
 Je jette l'espoir et l'effroi ?
 On admire ma neige en plâtre,
 Mes soleils en cartons brillans !
 Moi seul, enfin, à mon théâtre,
 Je fais la pluie et le beau temps.

LA GRIFFE.

J'entends ; c'est une figure. Ah ! je connais la rhétorique, mes plaidoyers le prouvent, et je vais faire sur votre gloire un syllogisme d'une force... Je prendrai pour texte les paroles de Cicéron : *Oratio pro murena*, et je m'écrierai avec lui : *Sic transit gloria mundi*. Voyez comme cela ramène votre gloire ?

DESPOULIES.

Pourvu que cela ramène mon argent.

Air de la petite poste de Paris.

N'oubliez rien,
 Je paierai bien,
 Que vos discours
 Soient longs ou courts ;
 J'ai d'mon argent
 Besoin urgent.

LA GRIFFE.

Nous en aurons,
 Et nous verrons
 S'y joindre encor beaucoup d'honneur.

DESPOULIES.

Vot' serviteur
 De tout cœur.

(il sort.)

S C E N E I I.

LA GRIFFE, JEAN DE NIVELLE.

J E A N , *entrant sans voir La Griffe.*

TANDIS que le vieux La Griffe est allé se débattre à l'audience de la troisième section, je vais adresser à ma belle une phrase préparatoire... Ah! mon dieu! le voilà! (*Il se retire doucement.*)

L A G R I F F E , *sans le voir.*

Avant d'aller au Palais, donnons les instructions nécessaires à mon jeune homme. (*Il appelle.*) Jean. (*Jean se retire.*) Jean de Nivelles. (*La Griffe, en se retournant, voit Jean entrer précipitamment dans la maison.*) Qué diable, monsieur, pourquoi donc vous sauver toujours, quand je vous appelle?

J E A N , *approchant.*

C'est un tic de famille, vous le savez bien. Au surplus, me voilà; parlez, je vous écoute.

L A G R I F F E .

Avez-vous fait cette expédition pour le pâtissier?

J E A N .

Meringue? oui, monsieur.

L A G R I F F E .

Et les dossiers du marchand de meubles, les avez-vous mis en règle?

J E A N .

Quels dossiers?

L A G R I F F E .

Pour la dernière demi-douzaine de fauteuils que cette demoiselle de la rue des Ecouffles ne veut pas payer.

J E A N .

Elle est venue me dire que ça regardait le monsieur qui est parti.

L A G R I F F E .

Peu m'importe, elle est nantie, donc elle paiera: l'argument est péremptoire.

J E A N .

Et puis je viens d'achever les deux minutes pour cet horloger qui....

L A G R I F F E .

Bien, mon ami. Puisque vous vous souvenez des faits, je vois que vous travaillez attentivement. Mais vous allez trop vite; il faut trainer les affaires plus en longueur. On

n'en a pas beaucoup dans notre division ; il faut profiter du peu que l'on accroche. Ah ! le maudit métier que celui de procureur dans le Marais !

Air : Morgué ta mère est ben sauvage. (Veillée villageoise.)

Il n'est rien de plus pacifique,
Que ce vaste et morne Quartier.
Qu'y trouverais-je, pour pratique ?
Quelque savant, quelque rentier.
Point de divorces, de querelles,
Point de tumulte, point de cris...
Sages époux, femmes fidèles,
On croit n'être plus à Paris.

J E A N.

A la bonne heure ; mais à ça près, je mets quelque vanité à croire que vous n'avez qu'à vous louer de moi. Grand travailleur, jamais sur ma bouche, toujours assis dans votre étude, j'use plus de chaises que de souliers.

L A G R I F F E.

In te domus mea recumbit, je le sais, mais hélas !....

Air du vaudeville de Claudine.

Une chose me chagrine,
Pour le bien que je te veux.
Pourquoi de notre voisiné
Hélas ! te vois-je amoureux ?

J E A N.

Se peut-il qu'on me reproche
De porter un tendre cœur !

L A G R I F F E.

Songe que l'instant approche
Et tu seras procureur.

J E A N.

Un procureur peut connaître l'amour.

Air : Du partage de la richesse.

Entre l'Amour et la Justice
Il est maint rapport curieux ;
A Thémis, à l'Amour propice
Un bandeau se voit sur les yeux.
Chez tous deux gardant ses coutumes
Un procureur peut s'enrôler ;
Comme l'Amour il a des plumes ;
Mieux que l'Amour il sait voler.

L A G R I F F E.

Bien. Mais qui aimes-tu, mon enfant ? une jeunesse qui se livre à la comédie.

J E A N.

Bourgeoise, elle joue pour son plaisir ; c'est le goût des arts qui la possède, et d'ailleurs, si elle n'eût pas joué la comédie, je ne l'aurais jamais connue.

Air : *le lendemain.*

Je la vis en Colette,
Et d'abord je l'admirai.
Je la vis en soubrette,
Et malgré moi je l'aimai.
Quand je la vis en princesse,
Tout de bon je m'enflammai ;
Quand je la vis en déesse
Je l'adorai.

L A G R I F F E.

Tu devrais songer pourtant.....

J E A N.

C'est dans Geneviève de Brabant qu'il faut la voir. Quelle expansion de sensibilité ! quelle noblesse de discours ! quel langage ! je me croyais encore en Belgique.

L A G R I F F E.

Jeune homme, vous avez une âme ardente ; laissez la moi diriger. J'ai de l'expérience, j'ai été vingt ans au régiment.

J E A N.

Au régiment ?...

L A G R I F F E.

De la Bazoche, chez maître Volant, procureur, rue de la Raquette, et j'y ai appris à me conduire. Adieu, je vais au Palais, ne quittez pas l'étude ; il doit venir ce matin nombre de chiens payer leur dû.

Air : *Va-t-en voir s'ils viennent Jean.*

Trois peintres-décorateurs
Et quatre ébénistes,
Cinq chanteurs
Et six danseurs,
Sept autres artistes
Vont m'apporter de l'argent.

J E A N.

Oui, s'ils s'en souviennent.

L A G R I F F E.

Attends donc qu'ils viennent

Jean,

J E A N.

J'attendrai qu'ils viennent.

(*Le Griffé sort.*)

S C E N E I I I.

J E A N D E N I V E L L E , *seul.*

Et j'attendrai tout aussi bien devant ma porte que devant mon bureau. La rue des Trois Pavillons n'est pas excessivement passante, et je ne crains guère d'y être interrompu dans mes rêveries amoureuses. O! Alexandrine Despoulies, c'est toi qui les as fait germer dans mon sein ! Toi seule... et quelle autre en effet peut se flatter d'être aussi bien traitée par la nature ? Noblessé dans la démarche, élégance dans le maintien, teint de lys et de roses !... et tout cela dans les environs de l'hôtel Soubise.

Air du Vaudeville de l'Intrigue sur les toits.

Pour l'élégance des coquettes,
On vante le quartier d'Antin ;
Pour la tournure des grisettes,
Vive le faubourg Saint-Germain.
Dans la Cité, les demoiselles
Ont sans doute beaucoup d'attraits ;
Mais il est certain que les belles
Sont plus *fraîches* dans le Marais.

Oui, plus j'y pense, et plus je me félicite d'avoir élu domicile dans cet arrondissement sédentaire, où j'ai rencontré...

S C È N E I V.

J E A N , M E R I N G U E .

M E R I N G U E .

Numéro 4, porte jaune, fenêtre grillée, en face de Despoulies, trois maisons après celle du marchand de cordes. N'est-ce pas ici que demeure monsieur La Griffé, procureur ?

J E A N .

A peu près.

M E R I N G U E .

Est-ce lui que j'ai l'avantage de rencontrer ?

J E A N .

C'est tout un, je le représente.

M E R I N G U E .

En ce cas, vous me direz comme va mon affaire.

J E A N.

Est-elle de grande importance?

M E R I N G U E.

Grande ? non ; il s'agit de petits pâtés.

J E A N.

Comtez moi un peu les détails de la chose, car je n'ai
 eu occasion de mettre le nez que dans le fonds.

M E R I N G U E.

Volontiers.

Air de l'Enfantine.

Après dix-huit ans d'étude,
 Chez un maître pâtissier,
 Ayant un peu d'habitude
 Et connaissant le métier,
 Je veux enfin à mon tour
 Prendre une boutique, un four,
 Et travailler pour moi même,
 Quand, par un bonheur extrême,
 Je trouve un fonds à céder,
 Je cherche à m'en accommoder.

Mais certain fripon vient prendre
 Près du mien un logement ;
 A ma barbe on le voit vendre
 Des pâtés insolemment ;
 Il les donne, sur ma foi,
 Pour moitié moins cher que moi.
 Je demeure sans pratique,
 Chacun court à sa boutique,
 Et bientôt, sans contredit,
 A mes dépens il s'enrichit.

Or, maintenant voici comme
 Il s'y prenait, le vaurien ;
 Pour s'arrondir une somme,
 Sans y rien mettre du sien,
 Le mur étant mitoyen,
 Son four donnait dans le mien,
 Et là, chaque jour sans peine,
 Il volait quelque douzaine,
 De mes pâtés les mieux faits,
 Et je ne m'en doutais jamais.

Il était adroit son rôle,
 Et vous devinez pourquoi,
 Vendant moitié moins, le drôle
 Gagnait moitié plus que moi.

J E A N.

Le tour est neuf ; mais il en paiera le brevet d'inven-
 tion. Ah ça, vous n'étiez donc pas à veiller....

M E R I N G U E .

C'était à la fournée du soir, pendant que je jouais la comédie.

J E A N ,

Vous jouez la comédie ?

M E R I N G U E .

Au plus fameux théâtre des environs, le Boudoir des Muses. Mais, parlons d'autre chose. J'apporte à M. La Griffé. . . .

J E A N .

Quoi donc ?

M E R I N G U E .

Des moyens victorieux pour ma cause, et de plus un couple de perdrix.

J E A N .

Donnez, mon ami, donnez. Voilà d'excellens moyens à produire. La justice n'a pas d'yeux ; mais elle a un odorat et un goût exquis. Vos perdrix sentent bon ; votre affaire va paraître excellente ; venez en savoir des nouvelles dans huit jours, et apportez en des grises.

M E R I N G U E .

Vous croyez donc ?....

J E A N .

Que cela fera merveilles. (*Se parlant à lui-même.*) Je crois malgré ça que j'aimerais mieux des faisans.

M E R I N G U E .

Voilà déjà six mois que monsieur La Griffé...

J E A N , *de même.*

Lapin... ne serait pas mauvais.

M E R I N G U E .

Me dit que les juges....

J E A N , *de même.*

Bécasses... ce serait peut-être meilleur.

M E R I N G U E .

Hein ?

J E A N , *sans l'écouter.*

Oui, toutes réflexions faites, la prochaine visite, des bécasses.

M E R I N G U E .

Je n'y manquerai pas, à huitaine. Pourtant, je voudrais que les autres moyens dont je vous ai parlé...

J E A N .

Inutile... il suffit (*Montrant les perdrix.*) de nous en remettre souvent un pareil sous les yeux.

M E R I N G U E .

Air : *On se chagrine trop vite.*

Ne croyez pas que je raille,
Vous me verrez revenir.

J E A N .

Où demeurez-vous, que j'aïlle
Vous en faire souvenir ?

M E R I N G U E .

Cela, je vous le confesse,
Me serait vraiment bien doux,
Et si j'avais mon adresse...

J E A N .

J'irai la prendre chez vous.

(*Meringue sort.*)

S C E N E V .

J E A N D E N I V E L L E , *seul.*

Voilà, parbleu, un cadeau qui vient à point nommé
pour déranger l'uniformité monotone de mes repas, et
pour..... mais, j'aperçois la dame de mes pensées ! Voilà
mon battement de cœur qui recommence.

S C E N E V I .

J E A N , A L E X A N D R I N E .

A L E X A N D R I N E *entre un livre à la main et
étudiant son rôle.*

..... Et retournez encor
De la fille d'Hélène à la veuve d'Hector.

J E A N , *à part.*

Quelle aisance admirable ! (*Il flaire les perdrix.*) Quelle
odeur !

A L E X A N D R I N E , *à part.*

Encore une demi-heure d'étude, et je tiens Hermione
sur le bout du doigt.

J E A N .

Elles sont lardées. (*Regardant alternativement Alexan-
drine et les perdrix.*) La jolie figure de femme !... Si j'en
croquais une aile provisoirement... mais non, le père Des-
poules a le palais sensible aux choses délicates, et sa
fille... Abordons la, pour commencer. Mademoiselle, si...

A L E X A N D R I N E , *qui lit toujours son rôle.*

Ne me troublez donc pas ; vous voyez bien que je
répète mon rôle pour ce soir.

J E A N.

Toujours la même répétition quand je vous parle ! Allez, mademoiselle, vous ne m'avez jamais aimé.

A L E X A N D R I N E , *déclamant.*

Je ne t'ai point aimé, cruel !... qu'ai-je donc fait ?
J'ai dédaigné pour toi les vœux de tous nos princes ;
Je t'ai suivi moi-même, au fond de tes provinces.

J E A N.

Laissez donc, vous n'avez jamais quitté le Marais.

A L E X A N D R I N E , *idem.*

J'y suis encor, malgré tes infidélités.

J E A N.

Mes infidélités !

A L E X A N D R I N E , *idem.*

Et dans le moment même, où ta bouché cruelle
Vient si tranquillement m'annoncer le trépas,
Ingrat, je doute encor si je ne t'aime pas.

J E A N.

A la bonne heure, mais dites le moi d'un ton moins superbe.

Air du Vaudeville de l'Opéra comique.

Ce langage n'est pas le mien,
Vraiment le bon sens condamne ;
Vous ne m'entendriez pas bien
Si j'allais vous parler éhicaue ;
Quittez le style de roman,
Les grands mots, les airs d'une reine,
Et parlez moi tout bêtement,
Pour que je vous comprenne.

A L E X A N D R I N E.

Que voulez-vous... l'habitude de mes rôles...

J E A N.

Vos rôles, et toujours vos rôles ! quand donc quitterez-vous cette manie ridicule ?

A L E X A N D R I N E.

Manie ridicule !... un art sublime !... Apprenez donc, petit Vandale, que la comédie...

J E A N.

Est un miroir... on a vu *Arlequin afficheur.*

Air : La Comédie, etc.

La Comédie est un miroir...
A mes yeux cela vous excuse,
Quand vous la jouez chaque soir,
Je conçois qu'elle vous amuse ;

Mais chacun aisément peut voir
Que c'est pure coquetterie....
On se plaît toujours au miroir,
Lorsque l'on est aussi jolie.

ALEXANDRINE.

Comment, de la galanterie!

JEAN.

C'est mon fort... de la jalousie aussi; j'en ai même une dose assez conséquente, contre cet étourdi de la rue de Braque, qui jouait dernièrement avec vous, dans ce mélodrame.... C'est qu'une fois que vous serez ma femme, je ne veux plus que vous soyez *la femme à deux maris*.

ALEXANDRINE.

..... Sais-tu quel est Pyrrhus?

JEAN.

Un clerc d'huissier... tout ça....

ALEXANDRINE.

..... T'es-tu fait raconter
Le nombre des exploits?

JEAN.

Air : Décacheter sur ma porte.

Ah! vraiment, de porte en porte,

▲ chaque instant il en porte,

Aussi chez lui souvent

Sur le dos, au lieu de bon argent,

On sait bien ce qu'il rapporte.

SCÈNE VII.

LES PRÉCÉDENS, DESPOULIÉS.

DESPOULIÉS.

Votre serviteur de tout mon cœur, voisin, qu'est-ce que vous avez donc là?

JEAN, un peu agité.

Rien... c'est mademoiselle votre fille...

DESPOULIÉS.

Mais si fait, vous avez quelque chose.

JEAN.

Sur le cœur, mais ça se passera.

DESPOULIÉS.

Non, sous votre bras?

JEAN.

Deux perdreaux assez délicats, m'a-t-on dit.

DESPOULIÉS.

Deux perdreaux!

J E A N.

J'ai prémédité, beau-père, de vous en faire le don, et s'il vous agrée....

D E S P O U L I E S.

Comment donc.... mais certainement, à condition que vous y goûterez avec nous.

J E A N.

Avec plaisir, pourvu néanmoins qu'il n'y ait de convives du dehors que moi. C'est une clause, *sine quâ non*.

D E S P O U L I E S.

Quâ non, c'est dit. S'il vient un accessoire....

J E A N.

Le clerc, mon rival, *verbi gratiâ*.

D E S P O U L I E S.

Votre serviteur de tout mon cœur.... La porte au nez; ALEXANDRINE, qui a lu pendant le dialogue précédent.

Mais cependant, seigneur, s'il épouse Andromaque....

D E S P O U L I E S, lui donnant la perdrix.

Va me serrer çà dans le buffet, jusqu'à tantôt que nous verrons, à jaser de ton prochain mariage avec le donataire.

J E A N.

Allons, charmante Alexandrine, ratifiez les paroles d'un père....

Air : *Dans ma Chaumière.* (de Koulouf.)

Oui... Dans mon étude,

Viens te fixer, objet trop cher !

Mais n'y crains pas la solitude,

L'Amour sera le maître-clerc

De mon étude.

ALEXANDRINE, lui serrant la main fortement et le repoussant avec dignité.

Va, cours ; mais crains encor d'y trouver Hermione. (elle sort.)

S C È N E V I I I.

D E S P O U L I E S, J E A N.

J E A N.

Heureusement qu'elle est jeune et qu'il y a de la ressource, autrement....

D E S P O U L I E S.

Sais-tu que la mine de tes deux perdrix me revient assez, et que j'aurai plaisir à leur dire deux mots. Ah ! çà, mais d'où te vient ce cadeau là ? je gage que c'est....

J E A N.

Ne gagez pas, vous perdriez ; il ne vient pas de là. Il m'a été destiné comme étant membre honoraire de la société des gourmands. Notre journal est fort répandu , et tout comestible d'importance y trouve une place et un éloge.

Air : Conservez bien la paix du cœur. (du Bouffe.)

L'objet vanté devient connu
Et se rend par toute la France,
Or , vous sentez qu'il nous est dû
Le prix de notre complaisance.
On nous adresse , à chaque instant ,
Poisson , volaille en abondance ,
A nos diners assez souvent
Un dindon vient sans qu'on y pense.

D E S P O U L I E S.

Diable ! mais c'est charmant ! qu'il te vienne souvent de pareilles visites , et que tu m'envoyes chercher pour les recevoir , ma fille Alexandrine marche aux autels de l'hymen avec toi ; mais en attendant , je retourne du côté du Palais , voir quelle tournure prend mon procès. Dans un quart-d'heure , je serai de retour. Votre serviteur de tout mon cœur.

S C È N E I X.

J E A N , S A I N T - C H A R L E S.

J E A N.

Entrons maintenant chez la belle machiniste ; et , tandis qu'elle apprêtera le banquet et mettra la nappe , je lui glisserai....

S T. - C H A R L E S.

Alte-là !

J E A N.

Alte ! et pourquoi ?

S T. - C H A R L E S.

Tu ne me reconnais donc pas ?

J E A N.

Si fait. je vous ai vu , l'autre jour , jouer avec Alexandrine , dans Geneviève de Brabant.

Air : *Tarare pompon.*

Dans ce drame si beau ,
Ce fut Alexandrine
Qui jouait l'héroïne
Que tourmentait Golo.
Ils s'échauffaient sans cesse ,
Et c'est vous , je le croi ,
Qui fûtes dans la pièce
Siffroi.

S T. - C H A R L E S .

Précisément.

J E A N .

Eh bien , vrai , vous êtes mieux sur le théâtre qu'ici.
Je vous conseille en ami de ne pas le quitter. Vous y
perdez.

S T. - C H A R L E S .

Tu fais le plaisant.

J E A N .

Pourquoi pas ?

S T. - C H A R L E S .

Il te sied bien , maudit corbeau du Palais.

J E A N .

Héros de coulisse.

S T. - C H A R L E S .

Pilier d'étude.

J E A N .

Perroquet de tragédie. Je sais bien ce que tu cherches ;
mais tu ne le trouveras pas. Alexandrine est mineure ;
et son père ne la remettra pas entre les mains d'un mau-
vais Pyrrhus , qui est obligé , presque tous les soirs , de
laisser sa tragédie à moitié , pour aller dans la division
des Vosges , faire saisies et révéndications.

Contrédanse de l'Été.

Pour me congédier ,
Va clerk d'huissier ,
Maudit Colin ,
Je suis malin ;
J'aurai bientôt
Par un seul mot

Fermé ta bouche.
L'objet enchanteur
Qui de mon cœur
Fait le bonheur
N'est pas d'humeur
A te donner demain
Sa main.

S T. - C H A R L E S.

Un tel discours m'e paraît louche;
Explique toi :

J E A N.

Oui, sur ma foi,
C'est que mon tendre amour la touche
Et qu'elle n'épouse que moi.

S T. - C H A R L E S.

Vilain procureur,
Pour ton malheur
As-tu du cœur
Et de l'honneur?
J'aurai bientôt,
Par un seul mot,
Fermé ta bouche.
Tu ne l'auras pas,
Ou bien là-bas
Tu me suivras;
Oui, tu viendras,
Tu te battras
Et tu mourras.

S T. - C H A R L E S.

ENSEMBLE

J E A N.

Vilain procureur, &c.

Pour m'e congédier, &c
Jean sort.

S T. - C H A R L E S.

Un pareil rival, dieu merci, n'est guère à craindre,
et pourvu qu'Alexandrine,

S C È N E X.

ALEXANDRINE , ST. CHARLES.

S T. - C H A R L E S.

Ah! te voilà, prends mon bras et partons.

A L E X A N D R I N E.

Je reste.

S T. - C H A R L E S.

Et la répétition?

A L E X A D R I N E.

Se fera sans moi.

S T. - C H A R L E S.

Ainsi, jouera Iphigénie dimanche?...

A L E X A N D R I N E.

Qui pourra.

S T. - C H A R L E S.

Tu ne sais pas le rôle.

A L E X A N D R I N E.

Au contraire. (*déclamant.*)Tu me verras demain ; victime obéissante,
Tendre au fer de Calchas une tête innocente.

S T. - C H A R L E S.

De Calchas !

A L E X A N D R I N E.

C'est-à-dire de mon père, qui m'interdit désormais
toute communication avec la rue Transnonain.

S T. - C H A R L E S.

Il t'a défendu!...

A L E X A N D R I N E.

La comédie, très positivement. Il m'a signifié ce
matin que j'eusse à quitter les rôles d'amoureuse, pour
étudier un rôle de femme qu'il me destine.

S T. - C H A R L E S.

Où?

A L E X A N D R I N E.

Dans l'étude de Lagriffe. C'est son clerc qui doit sui-
vre les répétitions.

S T. - C H A R L E S.

Jean de Nivelles !

A L E X A N D R I N E.

C'est toi qui l'as nommé. Mais, en attendant je suis
affichée; je jouerai Hermione et Joséphine d'Oliban.

S T. - C H A R L E S.

A propos, tu ne sais pas le tour que vient de nous jouer le directeur ?

A L E X A N D R I N E.

Non.

S T. - C H A R L E S.

Tu connais la peine que je me donne pour trouver, dans le répertoire, les pièces où il y a un repas...

Air: *Aussitôt que la lumière.*

Chaque fois je veux qu'on donne

Le Sourd ou bien le Faucon,

Les Héritiers, la Marrone,

La Bonne Aubaine ou Piron,

Notre public s'en arrange ;

J'ai su lui bien expliquer,

Que les pièces où l'on mange

Sont gentilles à croquer.

A L E X A N D R I N E.

Eh bien ?

S T. - C H A R L E S.

Ce soir, comme tu sais, j'avais monté le Sourd, parce que c'est la pièce où l'on reste à table le plus long-tems... Sais-tu la carte ?

A L E X A N D R I N E.

Non.

S T. - C H A R L E S.

Deux biscuits pour tout potage, avec un civet de chocolat, pour cinq personnes, sans compter Pétronille qui boit comme deux, mademoiselle d'Orbe qui mange comme quatre et le directeur qui joue le papa d'Oliban, pour s'épargner un souper chez lui.

A L E X A N D R I N E. (*se parlant.*)

Eh ! mais il me vient une excellente idée !... les deux perdrix de Jean de Nivelles... Oui... cela peut me servir à deux fins ; un bon repas dont il ne tâtera guère... brouiller l'imbécile avec mon père et peut-être avec son procureur. (*St. - Charles.*) Attends - moi. (*elle rentre chez elle.*)

S T. - C H A R L E S.

Eh bien ! que veut-elle dire ? je n'y comprends rien... Au surplus je serai bientôt éclairci...

ALEXANDRINE (*apportant les perdrix.*)

Il ne les avait pas destinées pour nous ; mais c'est égal , nous en profiterons.

S T. - C H A R L È S.

Qui t'a donné? . . .

ALEXANDRINE.

Jean de Nivelle. Emporte le cadeau , pour figurer ce soir dans le Sourd. Nos camarades mangeront le civet au chocolat, s'ils veulent ; pour nous, voilà notre part.

S T. - C H A R L È S.

C'est ça. Je joue le Sourd ; s'ils en demandent , je n'écouterai pas. Je couperai seul , et je n'en servirai qu'à nous deux.

Air : *Ça fait toujours plaisir.*

Ah ! quel bonheur extrême !

Quel cadeau de grand prix !

Ils mangeront leur crème

Et nous deux les perdrix.

ALEXANDRINE.

Puis, mon père, en colère ,

Quand il va revenir

Battra le clerc, j'espère.

S T. - C H A R L È S (*sentant les perdrix.*)

Rien que de les sentir ,

E N S E M B L E.

Ça fait (*bis.*) toujours plaisir.

S C È N E X I.

ALEXANDRINE , *seule.*

Ce n'est pas tout. Il faut maintenant persuader à mon père que Jean de Nivelle est venu lui-même redemander.... mais le voici.... que lui dire à présent ?

S C È N E X I I.

ALEXANDRINE , J E A N.

J E A N.

Il est donc décampé le Colin ? Je crois qu'il avait flairé le cadeau. Je présume néanmoins qu'il n'en dégustera pas une parcelle.

ALEXANDRINE.

Je crois bien plutôt que c'est vous qui n'en goûterez guère.

J E A N.

La raison déterminante ?...

ALEXANDRINE, *un peu embarrassée.*

La raison? c'est qu'il est venu pendant votre absence...

J E A N.

M. La Griffe, peut-être. Ah ! mon dieu, aurait-il su que c'était pour lui....

ALEXANDRINE, *vivement.*

Qu'on l'avait apporté ?

J E A N.

Précisément.

ALEXANDRINE.

Et vous n'avez pas craint de disposer.

J E A N.

La passion permet-elle de calculer les suites d'une inconséquence? Ah! ça, dites moi, il était donc bien en colère?...

ALEXANDRINE.

Il a remporté les deux perdrix sous sa robe de palais, aux yeux de mon père, qui, outré de l'affront auquel vous l'avez exposé, a juré de vous couper les oreilles, partout où il vous trouverait.

J E A N.

Par Thémis!

Air : J'ai perdu mon âne.

Couper mes oreilles (*bis.*)

Qui donc me reconnaîtra,

Juste ciel quand on m'aura

Coupé les oreilles (*bis.*)

SCÈNE XIII.

Les mêmes DESPOULIES.

DESPOULIES, (*apercevant Jean et tirant son couteau.*)

Ah! te voilà! eh bien, coupons tout de suite.

ALEXANDRINE (*bas à Jean.*)

Vos oreilles, vous entendez.

J E A N (*se sauvant.*)
Attrappe si tu peux.

D E S P O U L I E S , *stupéfait.*

Air : *Attendez moi sous l'orme.*

Comment , il se retire !...

Viens donc , je suis tout prêt.

J E A N , *sur le pas de la porte.*

Non pas , vous iriez dire

Que je suis un benêt.

D E S P O U L I E S .

Je sais couper en forme ,

Viens juger mes talens.

J E A N , *lui fermant la porte au nez.*

Attendez moi sous l'orme ,

Vous m'attendrez long-tems.

S C È N E X I V .

A L E X A N D R I N E , D E S P O U L I E S .

D E S P O U L I E S .

Singulière réception !... Comment , je me dépêche de remonter mes cordages et de resserrer mes toiles ; j'arrive la joie dans le cœur et l'appétit dans l'estomac ; je me dispose à découper les perdrix ;... ce n'est plus cela , Jean de Nivelles décampe à mon approche ; votre serviteur de tout mon cœur. Au surplus , nous n'avons pas besoin de lui pour manger...

A L E X A N D R I N E .

Les perdrix ? Si fait , car il les emporte.

D E S P O U L I E S .

Tu m'anéantis en totalité.

A L E X A N D R I N E .

Il vient de les reprendre sous prétexte que vous favorisiez St.-Charles à son préjudice , et que....

S C È N E X V.

Les mêmes, LA GRIFFE, MERINGUE.

LA GRIFFE, à Meringue.

Chacun son métier, comme je vous disais ; vous avez donné à mon clerc un plat du vôtre ; on vous juge la semaine prochaine, vous aurez un plat du mieu. [*Appercevant Despoulies.*] Désolé, mon voisin, d'avoir à vous apprendre que votre débiteur en appelle, et que d'ici à deux mois peut-être...

DESPOULIES.

Oui.... Eh bien, votre clerc épousera ma fille, comme vous avez gagné mon procès. D'ailleurs, j'ai une autre raison de lui en vouloir. Le petit drôle vient de me reprendre à l'instant deux perdrix superbes dont l'odeur était capable d'embaumer le Marais, jusqu'au boulevard du Pont-aux-Choux.

MERINGUE.

De quelle couleur ?

DESPOULIES.

La tête grise et les pieds rouges.

MERINGUE.

Ce sont les deux vôtres.

LA GRIFFE.

J'en ai peur. Et où les a-t-il conduites ?

S C È N E X V I.

Les mêmes, JEAN.

JEAN, à la fenêtre.

Voyons un peu si le coupeur d'oreilles est parti et si...

LA GRIFFE.

Ah ! vous voilà, messire Jean ! descendez donc un peu, s'il vous plaît.

JEAN.

Pas si bête.

DESPOULIES.

Il veut les garder, c'est clair.

J E A N.

J'en ai l'intention.

D E S P O U L I E S.

Eh bien , donne m'en une , je te laisse l'autre.

L A G R I F F E.

Un instant ; moi , je la revendique ; j'y ai plus de droits que personne.

J E A N.

Ah ! vous en voulez tâter aussi ! Laissez donc ; deux ne sont pas de trop , quand on en a d'aussi belles.

L A G R I F F E.

Mes amis , puisqu'il y met de l'entêtement , je vais le forcer dans les derniers retranchemens. J'ai la clé , nous allons entrer et prendre de force ce qu'il ne veut pas donner de bonne grâce.

J E A N.

Prendre de force ! c'est une plaisanterie..... Ma foi , mon ! Ils ouvrent la porte , ils entrent tous !

Air de la Croisée.

Ah ! parbleu , le trait est méchant !

La Griffe , on le voit à merveilles ,

A le caractère tranchant ;

Mais il n'aura pas mes oreilles.

De leurs mains il faut m'échapper ,

La chose n'est pas mal-aisée ;

Par la porte on croit m'attraper.

Je sors par la croisée.

(*Il descend par la fenêtre.*) La clé est encore à la porte , enfermons les à double tour :

L A G R I F F E , *en dedans.*

Où , diable , est-il donc ?

D E S P O U L I E S , *à la fenêtre.*

Ah ! le voilà dans la rue !

L A G R I F F E , *à la fenêtre.*

Ah ! coquin , ne t'avise pas de rentrer dans mon étude.

J E A N.

Le ciel m'en préserve ;

LA GRIFFE.

Air : *Le port Mahon est pris.*

Mais il faut que je sorte,
Approche vite, ouvre moi la porte.

J E A N.

Non, le diable m'emporte !

Bien votre serviteur.

T O U S E N S E M B L E .

Au voleur. (*cer.*)

S C È N E X V I I *et dernière.*

Les mêmes, S A I N T - C H A R L E S .

S T. - C H A R L E S .

Pourquoi donc tout ce bruit ?

D E S P O U L I E S .

Prenez garde, il s'enfuit.

L A G R I F F E .

Arrêtez le parjure.

D E S P O U L I E S .

Vengez, mon cher, vengez notre injure.

Vous serez, je vous jure,

De ma fille aujourd'hui,

Devant lui,

Le mari.

S T.-C H A R L E S , *amenant Jean par les oreilles.*

Le voici.

D E S P O U L I E S , *à la croisée.*

Tenez bien.

J E A N .

Je suis perdu.

L A G R I F F E , *en dedans.*

Ne lâchez pas. (*Alexandrine ouvre la porte à son père et à La Griffe.*)

J E A N , *pendant qu'ils descendent.*

Ecoutez, mon cher ami, ayez compassion de moi.

Tâchez prise et je vous cède tous mes droits sur...
(*La Griffé et Despouliés arrivent.*)

L A G R I F F E .

Ah ! coquin , nous allons te les prendre à présent .

D E S P O U L I É S .

Et je les fais servir toutes les deux au repas de nocé
de St.-Charles avec ma fille .

J E A N .

Au repas de nocé !

D E S P O U L I É S .

En salmis .

J E A N .

Mes oreilles !

L A G R I F F E .

Il est bien question de tes oreilles !

J E A N .

Et de quoi donc ?

D E S P O U L I É S .

De mes perdrix .

J E A N .

Air : *Tique, tique, tac.*

Vous parlez de vos perdrix ,

L'aventure est plaisante !

S T . - C H A R L E S .

Le pauvre Jean n'a rien pris

A tort on le tourmente .

L A G R I F F E .

Où donc est

L'objet

Qui faisait

Nos méprises !

S T . - C H A R L E S .

J'ai , ma foi ,

Chez moi ,

Les perdrix grises .

E N S E M B L E .

T O U S (*en riant.*)

Ah ! ciel il avait pris

Les perdrix !

Nous accusions Jean de Nivelles

Ah ! ciel il avait pris

Les perdrix

De Jean nous comptenons les cris.

J E A N.

Vous parliez etc.

J E A N.

Je suis innocent ;

On me rend donc justice

J'épouse à présent.

D E S P O U L I E S.

Non.

J E A N.

Quel caprice !

S T. - C H A R L E S.

Je me fais directeur,

Je soldé la créance ;

Et comme elle a mon cœur,

Ayez ma confiance.

D E S P O U L I E S.

Oui, mon cher ami, dès demain

Je veux devenir ton beau perc.

De ma fille reçois la main.

A L E X A N D R I N E et S T. - C H A R L E S.

Ah ! pour nous quel heureux hymen !

D E S P O U L I E S.

J E A N.

[Qui je veux etc.

Ils parlaient de leurs etc.

J E A N.

Après un tel affront, que devenir ?.. où me confiner ?..
où ?

A L E X A N D R I N E.

Fusses-tu par-delà la colonne d'Alcide,

Je me croirais encor trop proche d'un perfide.

D E S P O U L I E S.

Ainsi, mon garçon, cherchez ailleurs une épouse
car pour ma fille, votre serviteur de tout mon cœur.

V A U D E V I L L E.

Air du Vaudeville des deux pères.

J E A N D E N I V E L L E.

Ah ! si Jean de Nivelle
S'enfuit , quand on l'appelle ,
Dans le monde vraiment

Combien de gens en font souvent autant !

T O U S.

Ah ! si Jean de Nivelle &c.

S T. C H A R L E S.

Un fier à bras
Fait du fracas,
Plein de valeur , le vrai brave est tranquille
Le matamor
Avec effort
Court dans la ville

On croit que tout est mort. . .

T O U S.

Comme Jean de Nivelle ,
Il fuit quand on l'appelle.
Dans le monde vraiment ,
Combien de gens en font souvent autant !

L A G R I F F E.

Certains gens ,
Très-obligeans.
Vous offrent tous pour ressource ,
Leur bourse ;
Mais au fragment
C'est différent ,
Et vous cherchez envain l'homme obligeant !

T O U S.

Comme , &c.

M E R I N G U E.

Le débiteur ,
Le procureur ,
Le séducteur ,
Qui recherche une belle.

(30)

Certain savant,
Plus d'un amant,
S'avancent fort... mais au bout d'un moment...

D E S P O U L I E S.

Le vrai Français
Ne fuit jamais !
Des ennemis la méthode
Est commode
Au champ d'honneur
Quand il a peur,
Il dit, vot' serviteur
De tout mon cœur.

T O U S.

Comme, &c.

T O U S.

Comme Jean de, &c.

A L E X A N D R I N E.

Franche gâité,
Malignité,
Jolis couplets, où l'esprit étincelle.
C'est le secret. . . .
Qui fait qu'on plait
Si le public n'en est
Pas satisfait. . .

Comme Jean de Nivelles
Il fuit quand on l'appelle. . .
N'en faites pas autant !

Messieurs, plutôt, venez nous voir souvent.

T O U S.

Comme, &c.

20 JJ 63

F I N.

De l'Imp. de P. NOUHAUD, rue du Petit-Carreau,
passage de l'Étoile, N.° 32.